

Fin

L'Etudiant



Mettez ensemble les noms de pays
Sais le personnage principal

Mettez ensemble tous les noms
donnant des caractères de pays
Je n'interviens pas on peut

Je suis les gens qui pleurent, les gens qui sont
dans les Princes.

Vous les aimez, vous avez une idée.

- Et une Metamorphose

- Vous les aimez, vous avez une

- Et une Metamorphose

- Vous les aimez, vous avez une

- Et une Metamorphose

- Vous les aimez, vous avez une

La Sent.

À mémoriser en marchant de M. M.
Si vous voulez M.

Étonnant, l'œil fermoyant, de la salive plein la bouche, je
promène d'une place à l'autre ce lancinant ^{qui gèle} échaquin d'amour
que donne une dent fourrée.

Le n'était rien d'abord, un léger agacement la nuit,
un coup de ville plus aigu quand j'y mettais de l'eau,
de quoi me rappeler que les molaires sont friables et
qu'il existe hélas des dentistes.

Mais depuis ce matin, susceptible et longue, la Sent
à elle seule me remplit toute la bouche : je ne puis dire
un mot sans la trouver sous ma langue et le mal a
gagné la mâchoire, les gencives, jusqu'à la tempe ou bat
comme un poulx une grosse artère boulouse.

Chez les Paracelsus, pendant que Niblanie me fin
des sachets d'opius, tantôt je rafraichis ma joue sur le bois
du comptoir, tantôt je la tiens au dessus du poêle pour
qu'elle se chauffe.

- Eiens, vous avez mal aux dents a constaté Niblanie.
Le père qui domine dans son fauteuil le voit aussi,
comme aussi la servante occupée à froter ses cuirs.

- Eiens, vous avez mal aux dents remarque à son tour
Benooi qui entre blanc de la farine qu'il est en train de
jetir. Voulez-vous que je s'arrache.

Quand une Sent le gêne, Benooi va dans la hargne aux
outils. Il choisit des tenailles solides, ^{sa main sa valence} s'étudie la mâchoire
devant une petite glace, puis, la Sent bien enroulée dans sa pince,
tire dessus jusqu'à ce que ça vienne ou que ça craque.

Il s'est arrangé de la sorte une gencive étreinte de chicots
qu'il me montre. ^{la} ^{parmi} de la sorte une femme rangée de chicots
et me la montre.

Ce n'est ni l'été

Vous rappelez la que j'ai vu l'année
Moi aujourd'hui en fait ça l'année en l'année
La saison d'en ne plus en l'année

Quand la brèche - Ben
une un fin.

- C'est la dit l'été

- Non, merci, Denooi; aujourd'hui vraiment je n'aurais pas le courage.

- A votre service répond Denooi.

- Bien vous ayez mal aux dents constate Fons ^{un u mmm} qui arrive à ce moment de l'équerre, les sabots ^{arrivé de l'ennemi} futur d'avoir renouvelé la litière. ^{Font et c'est Fons qui entre, les sabots futur de l'}

La joue dans les mains, je fais signe des sourcils qui en effet j'ai tes mal.

- Tant mieux, dit Fons, ^m je vais vous guérir.

Il va dans la chambre, revient avec quelque chose de blanc ^{est un instant} qu'il me montre ^{un} une femme dent Fons. ^{entre les doigts.} - Oui, dit Fons je l'ai trouvée

- Voici m'explique-t-il, une dent de mort. Je l'ai ramassée au cimetière. Je vais en froter la votre pendant que nous dirons ensemble une prière pour les âmes du purgatoire. Vous serez guéri. ^{comme un peu de} ^{c'est un peu blanc, un peu jaune avec du noir dans la creux}

- On peut voir, Fons?

Il me montre dans sa paume l'objet. S'un blanc jauni, ^{ce dent d'une femme marchon} rayé de noir dans les creux, avec deux racines qui s'écartent et s'accrochent dans une fannure mâchoire.

- Et ça sort du cimetière ^{On dit Fons je l'ai trouvée, et depuis le temps que je la fouille dans ma bouche}

- Oh, dit Fons, je l'ai lavée et m'en suis souvent servi depuis. Je n'ai pas le droit d'être dégoûté

- Je veux bien Sir-je à Fons, enayon toujours.

Je me laisse installer sur une chaise ^{Fons m'installe sur un siège d'acier} du côté de la lumière, renverse la tête et ouvre la bouche ^{la tête se, la langue comme une langue dentée} comme pour un dentiste.

Fons opère très sérieusement. Avec son gros poise, il maintient écartée la langue qui gêne et de l'autre main commence à promener la dent dans ma bouche.

- Vous priez n'est-ce pas. ^{la bouche ouverte je dis oui}

Je réponds "oui", du gosier et me retire presque aussitôt ^{moi j'ai qu'un instant}

*Nº habe m pñda
letras m lmb y mmi q' el tpo meo de pñda*

parce qu'au même temps que ses doigts il m'introduit un fort goût
de croûton.

- C'est curieux, dis-je, je n'ai plus mal.

- Vous voyez, répond Tons qui s'écroule sur son pantalon et frotte
dans sa poche l'instrument de ma guérison.

Meitani, Benooi, le père, le servante, un paysan qui
se trouvait là ont suivi en curie l'opération. Celle-ci leur
rappelle des miracles :

- Moi, dit le père, j'ai connu une femme qui portait pour
lourdes toute courbée, en est revenue droite comme ça

- Moi, continue le paysan, j'ai vu un jour une chose
curieuse ; c'était en 93, non en 94 car ma pauvre femme
vivait encore...

Il parle, les autres parlent, chacun sort une histoire.
Pretaxte oublié de cette conversation, je me tais sans mon
cœur et avec à petits coups ma dent guérie - qui est
toujours aussi longue.

Je lève ma jambe, je me suis

soufflé que avec sa
dent à force de la guérir

Je la laisse frotter une fois sur le cou
ce qui m'a fait guérir sans la moindre douleur
trop fort de la dent

Je vais jusqu'à la dent de ma dent
et a l'autre main on a guéri plus vite
une simple dent de la dent a guéri plus vite
je la laisse frotter une fois sur le cou

Je guéris tout de suite qui est frotte
qui guéris le cou
Je me laisse frotter une fois sur le cou
parce que j'ai guéri de ma dent
de la dent de la dent

Je la laisse frotter une fois sur le cou
je n'ai plus de la dent
c'est la dent trop de la dent

Jeune homme, ce n'est pas comme ça qu'on s'habille.

Le roi. Quand j'arrive je ne suis pas le premier. Le maître est le premier.
moi sur la chaise. Les ne s'arrêtent pas. Les robots sont rangés par
des unités. Par convenance j'avais mis les sabliers. J. pre
avec fréquence les pieds sur le carrelage et les qui jurer

Les Jours de Class.

^{qui n'a toujours beaucoup d'idee} ^{et une} ^{jeune} ^{bonne} ^{et} ^{elle}

En vain d'améliorations, le fermier Class de dit un jour
^{au lieu de sa route} ^{qui n'est} ^{pas} ^{plus} ^{commode} ^{d'avoir} ^à ^{sa} ^{vois} ^{une} ^{petite} ^{chaussée}
^{qui} ^{serait} ^{bien} ^{droite} ^à ^{travers} ^{des} ^{champs} ^{qui} ^{se} ^{trouvent} ^à ^{trois}
^{cent} ^{mètres} ^{de} ^{la} ^{chaussée} ^{grand} ^{route}

Tout l'hiver, sans consulter personne Class étudia
^{quel} ^{mont} ^{de} ^{haut} ^{embarras} ^{et} ^{comment} ^{se} ^{passer}
le trajet le plus court, calcula ce qu'il lui faudrait de
^{la} ^{chaussée} ^{pour} ^{repasser} ^{son} ^{route} ^{où} ^{les} ^{constructions} ^{avec} ^{son} ^{pour}
paris, flana par les chemins s'apercevant des bords de
chemin; puis au printemps bien remu, sur de soi et
la fatigue ne lui coûtant guère, il se mit à piocher
le sol, s'égaliser, y catir l'un contre l'autre, ses en-
fers de pierre.

Il avait depuis deux mois et le travail avançait
bien quand un matin il s'avisa qu'un obstacle
allait se trouver juste au milieu de sa route. C'était
un vieux sapin si habitué à vivre là, que le fermier
qui s'y reposait pourtant tous les jours n'en avait
pas tenu compte.

Pommes! Il n'allait pas pour ce maudit sapin si-
gurer ses parcs et les planter ailleurs; il ne pouvait pas se-
vantage s'en débarrasser que travers le dit arbre.

Class disposa ses outils et mit à l'ouvrage. A-
près huit jours, il tint son ciseau et de moment à
l'ouvrage il fit comme le mûrier qui contourne une
jeune amie ou qui se l'arrache.
Surtout, il contourna son arbre. Mais sa route ne
fut plus droite.

- Je devine, dit-il à Class, ce vieux sapin vous
y teniez
- Non, fait Class.

- Alors alors, ne vous semble-t-il pas qu'il eût été plus simple de le planquer par terre. *Cher pour le livrer*

- On a son idée, répond sèchement Elus, on n'en a pas une autre.

- Bon, bon, Elus. Pourtant, sans vous fâcher, je crois m'apercevoir que cet arbre, l'arbre pour lequel vous avez ditourné votre route, n'est plus là.

- Non, dit Elus... L'hiver suivant il gela très fort et le bois ^{était} très cher. Alors j'eus ^{mon} mon idée : abattre cet arbre et en faire des fagots.

Je t'ai senti, mon arbre

J'ai abattu cet arbre, j'en ai fait des fagots.

~~arrivent les autres de Westminster~~
Ce matin les cinq ans sont passés et B. la première s'aperçoit
dans la traversée qui le ramène au village ~~arrivent tous les autres, & a vu~~

Il me raconte l'histoire

- C'est ce que B. je suis un peu le voir ce qui a fait est haute
en entrant au village.

Allez - voir dit B.

J'y vais, je vais m'y voir j'y vais.

Pendant ce qui a fait J. est tout simple. J'ai senti chez
lui; dans la bouche il a trouvé la femme, et le a put
et au moment où j'arrive devant le voir au village
monstré

Entre eux dit B.

C'est de moi, j'en ai entendu de voir ce qui a fait
cette histoire en entrant au village

Allez - voir dit B.

Au village quand j'arrive c'est comme tout. Les gens: un homme passe
devant la porte le ~~St. James~~ J. s'arrête à lui pour les gens
Je le reconnais à ses bonnes paroles. Ce qui il a fait est tout
simple. En entrant il a trouvé la femme

Le Meurtre.

Le boutanger Joseph, le frère de Cordula qui a eu si
belle jour, aimait beaucoup la sauce, ce qui ^{à son} ^{22 ans}
age ^{un jeune homme} n'est pas répréhensible, mais il ne savait pas
ce n'est pas un crime ^{elle n'en a pas non}
souvent avec la même et ceci est plus grave.

Un soir de ~~chasse~~ ^{à la chasse}, il finirait une valise avec
la fille du chanoine, quand un commandant ^{à la} ^{à la}
~~chasse~~ pour la polka suivante.

Joseph qui pour cette fois tenait à sa compagnie
ou peut-être par la curiosité ^{il a été} la reprit par la taille:
— Encore celle-ci, ~~fit-il~~ ^{accepta}

— Hon ce sera tantôt. ^{demanda son ami}

On ne voit ce que Joseph comptait mais subitement
il devint très rouge, eut un coup de ^{de} ^{de} ^{de}
et then! le couteau qu'il portait dans sa poche, se
trouva tout ouvert dans la poitrine ^{de l'autre}.

Comme c'était ^{son premier} ^{sa première} fois et qu'il avait eu,
les juges ne lui donnaient que cinq ans.
Le matin les cinq ans sont passés et le malade Joseph sort
de prison.

C'est Bincoi ^{un paysan} qui le premier de l'histoire le reconnaît
dans le team qui fait battre ^{un} ^{un} ^{un}
7 heures.

On peut se demander ce qui a fait enlevant cette
boute qui rapporte chez lui la bonte de son crime. C'est
bien simple. Il a trouvé la farine dans la buche; il
s'a pitié et au moment où se ^{au} ^{au} ^{au}
village amené, sur le ^{en} ^{en} ^{en} de la porte, il attend
que ça cuise.

Modèle.

Pol mon ami qui est peintre et depuis quelques jours notre hôte
va tenter mon portrait.

Nous avons au préalable étudié quelques poses: d'abord
au coin d'un puits, avec une caraque rouge, comme Tons
quand il laboure son champ, mais j'avais l'air d'un acteur;
ensuite devant ma brouette appuyée sur la roue, puis devant
entre les broucards, ce qui valait déjà mieux, seulement la
brouette était trop verte; enfin Tons une attitude plus
simple, tout bonnement sur une chaise, tel que je suis
de m'asseoir avec les arbrus de la chaumière en frottant
ma tête.

Et cela marche.

Courant un peu, les mains aux genoux, je tâche de
rester ce que je suis: un paysan heureux qui se repose. Com-
me s'il y a, j'ai sous les pieds deux cailloux, au bout du
regard une brique où j'accroche mes yeux. Je ne bouge
pas et dans plutôt que je ne vois le travail de Pol qui
à petits coups d'œil donne tantôt sur la bouche, tantôt
à l'oreille, tantôt sur le front me chipe un morceau
de ma renommée, le triture sur sa palette puis le colle
sur sa toile.

Après une heure ou deux on aperçoit déjà les taches
qui devinent les arbrus, mon bust, mes choux. Et Pol
est heureux. Je n'ai d'ailleurs eu l'interruption qu'une
fois tout à fait de sursaut sur le nez qui se battait.

Le lendemain à peine levé, Pol tourne autour de moi:
- Quand tu voudras, mon vieux.

La chaise entre les choux, l'œil à ma brique, je cherche

à composer le personnage que j'étais la veille. Mais bien je me
reposai, je n'avais pas cette envie à fendre et d'ici de cette bû-
che ma trace.

Enfin de ne rien faire mes mains s'agitent sur mes genoux
et si que Pol n'en a pas besoin vite elles se permettent une
petite gamme tout le long de la jambe.

Mais enfin au bout d'estrois heures, quand je puis
m'étirer, ma figure, les artus, la chaumière ont trouvé leur
place.

Le troisième jour, comme je prépare ma brouette pour filer:
- Quand tu voudras dit le peintre qui n'a pas autre chose
à faire.

^{tandis que je joue au paysan humeur}
Mais ~~moi~~ je n'ai pas seulement que ma bûche, il y a ce
coin de terre que ^à je devrais umuer, la promenade que je devrais
faire, Spitz qui s'empêche sans sa chaîne, tout ce que de
ce monde je devine derrière moi et qu'il me faudrait voir:
Jeime beaucoup moins mon ami.

- Ça ferme, Pol, je vais jeter quelques grains à mes
poules

- Oui, mon vieux, mais dépêche toi.

- Une minute, que je voi pourquoi ce pommier me

- Reviens vite, dit Pol.

Arrière de jour en jour nous poursuivons nos rancunes,
lui de plus en plus acharné, moi plus nerveux.

Lui sur ma chaise, je regarde Abani qui se libérant
où elle veut. Je frots tantôt ma trique et tantôt mes
cailloux

- Attention, dit Pol, tourne la tête à droite, l'épave plus
effacé.

Je suis tout bas, je tourne, s'efface, mais les jambes

I) un beau morceau de couleur. Mais ce que je m'imagine !

II) Mais l'œuvre est vraiment belle. Tout y est, mes arbres y sont, mes choux y sont, j'y suis tout entier avec ma veste brune, mon bœuf bleu, le rond de soleil qui ferait de mon nez un beau morceau de couleur. Le Sacré Pol, il a tout vu et même, sans qu'il s'en rende compte, cette ombre mauvaise à mes lèvres qui pendant 10 jours l'ont envoyé au diable

III) Mais l'œuvre est vraiment belle. Le Sacré Pol il a tout vu : tout y est, mes arbres y sont, mes choux y sont, il m'a vu tout entier avec ma veste brune, mon bœuf bleu, le rond de soleil qui ferait de mon nez un beau morceau de couleur et même, sans qu'il s'en rende compte, cette mauvaise ombre à mes lèvres qui pendant 10 jours l'ont envoyé au diable

et même sans qu'il s'en rende compte, à mes lèvres cette ombre mauvaise, du modèle qui s'imagine,

me repartent toutes seules, ~~mais de cet en coton~~, ma chaise inépu-
gible. D'après de ma Crigue, je ne la trouve plus qu'en
touchant.

Et cela dure trois jours, deux heures le matin, deux heures l'après-
midi, [que l'anne me vole, pensant que mes bûches ont faim,
que mes légumes se rabaissent et que j'ennuie]
Après quoi:

- J'ai fini, annonce Pol.

^{c'est vraiment bien}
Mais ~~l'œuvre est vraiment belle~~. Tout ^{s'y trouve} est, ce d'après Pol
à tout vu; mes arbres y sont, mes choux y sont, ^{moi} j'y suis tout
entier avec ma veste brune, mon bûche bleu, le rond de soleil qui
^{me tenait chaud sur la nuque}
~~faissait de mon nez un beau morceau de couleur et pourtant~~
ce n'est pas moi; ^{l'œil triste, le nez pointu, la femme barre au front}
~~le nez affaissé, l'œil triste, pour me rassurer~~
c'est un modèle qui s'embête.

et pourtant est tout triste. ... ce n'est pas moi ...

c'est un modèle qui s'embête.

Quel est ton, Mais l'œuvre est vraiment belle. C'est après Pol;
^{on peut tout}
tout y est; mes arbres y sont; mes choux y sont; moi
^{un couplet}
tout entier avec

C'est après Pol et à tout vu et moi d'après Pol
et un modèle simple

qui finit tout l'œuvre l'est appétit bien.

rien n'y manque.

Mari alors il pensa qu'elle: il pensa aux bonzes
qui ^{font} pas ce qu'on a bien:
comptent la robe à ceux qui ne sont
pas, fille d'un. Let V.

Il s'appelait Volui le J.

Il ne pleura pas, parce qu'il n'est bête.

Mari la voit si, avec ce lion et par qui.

Les enfants en ont les 2. X et X.

- Au.

- Bon pour P.

Le bon pour P.

Jour sombre.

(ent) Au milieu de la nuit, je vais avec ma lanterne, pour détacher Spitz, quand par la niche plus de Spitz : son tonneau riche, sa chaîne ^{qui tourne sur} par terre, le collier détaché. Le Rossard ! Il a pris la fuite... ou plutôt non la pauvre bête, si elle n'est ^{pas} partie, c'est que des volons ^{sont partis avec} me l'ont prise...

Et Mari qui pendant ce temps tricote bien à l'aise dans sa cuisine. Quand je suis dans la fumée, je pense tout seul à Mari.

Tourne si je pourrais

- Mari !... Mari !...

Et comme elle n'est pas encore là

- Mais viens donc nom de nom ! on a volé Spitz

- Comment volé Spitz, répond Mari qui a l'air tout, ce n'est pas possible

- Pas possible ! Eh bien regarde...

Docilement puisque je lui dis de regarder, Mari s'agenouille devant la niche, y jette la lanterne, s'examine elle-même à moitié :

- Broum... broum... broum... fait Mari dans les yeux du tonneau.

- Où est ?

Mari sort la tête

- Je dis : en effet Spitz n'est pas là.

Je prends son ton :

- Par là... ^{Mais} je le sais bien... Voilà quatre heures que je te le répète. Mari où est-il. Pux-tu me le dire. Dis-moi le trouver dans le tonneau.

* Marie s'en va jusqu'à ce qu'elle se plait qu'elle y entre :

* Voyons, dit Mari, ne te fâche pas. Je réfléchis.

* Réfléchis tant que tu veux... Mari si tu avais un peu d'avis

Tom leger

Spitz plus tot... { Huit vrai, ne c'est moi, qui entre Spitz ~~tombe~~ fait.
Je m'arrête à temps et laisse l'infatigable, car les
conseils sont bons
Je m'arrête à temps, parce que c'est moi qui entre Spitz tous
les soirs et je la laisse réfléchir, car les conseils sont bons.

Mais ce qu'elle traîne.

- Ecoute, dit-elle ^{Mari} enfin, des romanes ont passé si il n'y a
pas longtemps. Ils ne doivent pas être loin. Les gens - la tu
sais ont toujours besoin de chien.

- Juste, si je te dis, c'est ce que je pensais. Je les ai vus
d'ailleurs. Je cours les rattrapper et s'ils ont pris Spitz, gare!
Je le rends mon chien, jure ma fortune, et me rends une si seule
Je suis allée sur la route ~~Mari m'empêche~~

- Par pitié, me dit Mari. A l'aise. Ils sont allés vers l'envers.

- Mais oui... je vous prie

Et quand elle ne peut plus me voir je tourne pas où elle
m'a dit.

Tom m'agace

Sous les arbres, la nuit s'est faite toute noire en effet.
et le vent sans la pluie cherche à souffler ma fortune. Comment
distinguer une roulotte la nuit. Heureusement que je la
connais cette gorge de route.

Tout m'accompagne. Je t'ai pris pour qu'il m'aide, je l'existe:

- Cherche, foy, cherche... un ^{seul homme}

Mais il ne comprend plus l'arrivé et l'arrivé me pousse sous
la main une bricole, tantôt plus bêtement une pièce. Ah!
si c'était Spitz et vlam un coup de pied à cet imbécile
qui n'est pas Spitz.

Par moment, je me nique
Par moment, je l'appelle:

- Spitz!... Spitz...
comme si je ne le connaissais pas
pas trop fort pourtant, comme s'il était tout bon car
les autres ne doivent pas savoir.

Devant la maison, Buzori, qui a reconnu ma son-

ture, m'interpelle. Ces paysans de quoi se mêlent-ils?

- Hé! Monieur vous faites une promenade
- Oui si-je t'en roque, il fait beau.
- Vous trouvez? Mais il pleut.
- Beau quand même Benooi!

Puis je me ressouvi:

- A propos, Benooi, avez-vous vu tout à l'heure une roulotte.
- Elle étoit toute, n'est-ce pas.
- Une roulotte dit Benooi, quelle roulotte? Il n'y en a pas.
 - Une verte, si-je vous savoris, avec des chiens.
 - Des chiens, ils en ont toutes. Pourtant oui, j'en ai vu une il y a cinq minutes. Avez-vous vu ces gens?
 - Oh! non Benooi... le que j'en dis... Il y a cinq minutes n'est-ce pas.
 - Ou une heure fait Benooi.
 - Et ils allaient par là?
 - Oui, dit Benooi, par là.
 - Eh bien, bonsoir, Benooi.

Et je ^{continue ma promenade en courant} marche bien vite ~~pour un promeneur.~~

Bientôt je jugeai devant moi le craquement d'une charrette qui roule, ~~je la rattrappe et quand je suis à sa hauteur avec tout ce que je fais de ma lenteur je la tire hors de l'ombre.~~

~~Attention~~ puis je la suivis tout près sans la voir. ^{mi-avant à sa hauteur} ^{quand j'y suis} ~~Attention~~ je me mets à marcher à sa hauteur et avec tout ce que je fais de ma lenteur, je la tire hors de l'ombre: c'est bien une roulotte ^{elle est} peinte en rouge, derrière la femme qui ^{suit un} pousse, devant l'homme qui fait le cheval, et courant de l'un à l'autre ^{quelques fois et un} une forme obscure, un chien, grand comme Spitz qui pourrait être Spitz, mais Spitz est noir et celui-ci tout jeune.

qui n'est pas Spitz
c'est

à un instant. Mari me réveille comme pour la 4^e fois elle sort du
lit voyant entendre d'être.

- Eh bien quoi.

Voyant qu'on examinait la maison, l'homme s'est arrêté
agrippé. Il reconnoît alors le Monsieur qui lui ^{donne la main} ~~lui a~~ fait
de l'eau à son fruit et s'en va aimable. Il touche sa casquette,
la femme qui ne pousse plus sourit de confiance.

- Bonsoir, Monsieur.

- Ah! bonsoir. Je regardais votre chien. Un beau chien. ^{un bon}

- ^{oui, il est} J'en ai deux. L'autre est ^{très} ~~allé~~ sous la voiture. ^{vous le} Regardez
Je me penche entre les roues; je dirige ma bourse
^{et avec ma bourse, je tâche d'y voir}

- Mais elle est fourue, cette bête.

Et furieux je lui plante la...

Dis qu'elle me devoit; Mais qui m'a-t-elle fait

- Eh bien de Spitz? Demande Marie d'un air inquiet

- C'est, Marie, j'ai moi la paix. Tu te mélanges encore de
m'envoyer au diable, j'en ai une route, quand je cherche
mon chien.

Mauvais joujou: Marie retient sa langue.

Le lendemain Marie qui s'est levée trois fois ^{croquant mûres} porte qu'elle
croit entendre Spitz, ^{de lui son son} me réveille comme elle sort de son
lit pour le bon. ^{Je me réveille}

- Bonjour, fait-elle, tu as bien dormi

- Moi Marie, pas ferme l'œil ^{Je me suis plus fatigué, je}

Et je ^{en un vol} ~~me réveille~~ me réveille au plus vite parce
que Spitz pourrait être revenu pendant la nuit.

Comme d'habitude je lui prépare un tranche de
saumon et fais avec son couteau le bruit qu'il connoît
bien. Je lui jure que sa mère et moi on en a.

J'appelle: Spitz! Spitz! mais pas plus de Spitz
que hier, ni même hier que je puisse voir, ni dans la journée

où je tunc Fox, ni même au village ou comme par hasard
je vois obier bonjour à François, son ancien maître.

Et michi | encore une fois dans grand espoir :

- Spitz! Spitz!

^{Tout le monde se bécote, puis de sa niche, des branches}
Et qu'est-ce que je vois? Sous le bois en mille fois de sa niche,
^{qui s'agite, un mince qui s'agit, la tête de Spitz, Spitz tout entier}
Spitz qui sort le museau, Spitz qui pousse la tête, le corps de
Spitz avec son bout de queue, mais un Spitz coupable, un
vagabond qui n'a pas été volé et entre honteux d'avoir fait
de la peine à son maître.

Ah le rousard, ce qui il va me pryer ça.

- Ici Spitz, veux-tu venir ici.

Un chaton que je ramane ne me paraît pas assez bête, je
soutiens une bûche

Spitz arrive en rampant, le couiller cauché, avec de
petits signes sans la queue pour m'attirer. ^{Muni de sa niche inflexible}

A trois pas il se couche, de route sur la terre, ventre à
l'air et attend que je frappe. ^{Alors je veux qu'il vienne}

Ici, Spitz, tout près, à mes pieds. ^{Tout près, à mes pieds}

Avec ma bûche je lui montre la place, et quand il y est
Spitz me saute aux épaules et s'embrasse de tout comme
mon bon chien.

.... Longtemps après:

- Abien, quand tu auras une minute, viens donc
voir, j'en ai retrouvé Spitz.

L'Evadé.

Je n'en suis pas bien sûr, mais je crois qu'on appelle cela des "Colonis de Bienfaisance".

Ce n'est pas loin d'ici, après les brouillis et les bois, du côté de la Hollande.

Je faisais rien, ils ne faisaient de mal à personne
~~Je n'étais pas riche; ils n'étaient pas riches~~
Ils tendaient la main

Ils ne savaient pas que s'être venu au monde, ça vous donne des devoirs.

Ils n'avaient pas de mitier; ils n'écrivaient pas; ils ne vendaient rien; ils n'attachaient ni prêtre, ni volocat, pas même ^{fonctionnaire} banquier, ou voleur.

Ils ne servaient ~~à rien~~ ni plus ni moins que les fils à millions qui traînent sans les corollets un cerneau creux et des doigts gourds.

Ils n'avaient pas leur chance.

Ce n'était pas de leur faute de se voir une jolie table, en les voyant bien servir, ils ne se guisaient pas avec des bonnes choses qui moussent.

Ils ne savaient pas comme les minimeurs penchent les lèvres sur une gorge à pommadés en murmurant: "Je vous salue", et leurs joues à eux ne se cachaient pas d'être les rouleurs à tout le monde.

Ils traînaient par les routes, ils sonnaient sans les gongs. Ils avaient besoin de tout leur cou pour oïr le ^{gong} qui les tenait chaud, la ^{pièce} qui n'était pas trop rude, peut-être un chien.

Et parce qu'un jour, ils n'avaient pas toujours la ^{pièce} qui prouve aux gendarmes que l'on a de quoi se

Amich
payer un loyer et que malgré ses pieds nus on est un brave homme.
Alors un juge leur a dit: Un an - trois ans - Sept ans
- Non, Monsieur...

- C'est bon, allez.

Et ils n'ont pas eu besoin d'allure, on les poussait, on les fourrait dans les wagons et debout sans une boîte, ils ont fait le grand voyage; ils ont vu, puis vu ce pays, les landes, les bois où s'en vaient peut-être bien s'il y avait moins de murailles et pas tant de barreaux.

Les barreaux - n'est-ce pas? - ^{ce sont} utiles et aussi les ^{ce sont} gardes verrou et aussi les gardes qui, les moins sans le bras à ne rien faire, vous montrent non le Dieu! comment on travaille quand on n'a pas le revolver à la ceinture ni le couteau à vous fiche au derrière.

De la route, ceux qui vont libres peuvent les voir manœuvrer comme des soldats. Pour qu'on sache bien ce qu'ils sont: mais que les hommes, on leur a tondue la tête, rasé les joues et mis sur le torse une caraque ^{seulement} dont les raies ^{jaunes} bleues et jaunes ^{qui font la queue de la queue} se distinguent de loin. ^{ils manœuvrent avec des}

- Demi tour à droite! demi tour à gauche! halte fixe.
Et ils tournent, ^{ils} se retournent, s'arrêtent, les yeux sont les mains ^{travaux} agissant trébuchant, les jambes aux machines d'acier. Ils remplissent de terre des brouettes, puis les vident, puis les remplissent de nouveau. Avec la pioche, ils creusent dans le sable de gros trous qui ne servent à rien et qu'ils bouchent avec de l'autre sable.

Et ils travaillent pendant un an, pendant trois ans, pendant sept ans, jusqu'à ce que le juge les trouve et qu'ils recommencent.

Ils apprennent ainsi qu'il faut aimer le travail,

aimer les hommes qui les aiment, aimer le pays où il fait bon sous
la lampe, près de la femme qui brode et de l'enfant qui vit.

Quelque fois l'un d'eux rate en arrière. Et de cache sans
un de ces trois, qui tout à coup survient à quelque chose. Les cama-
rades ne ^{se} disent rien; il les écoute partir, puis la grande porte
se ^{se} ferme ^{de l'intérieur} sans lui. comme les autres

Libre! C'est libre, libre de marcher la nuit et par les bois
ou très tôt quand les gens ne battent pas encore les routes.

Il doit sans les foris. Une vie, il donnerait une vie
pour une autre blouse qui ne ferait pas voir aux gens armés:
"Hi! hi! voilà du gibier pour nous, sous le bras son."

Quand il a faim il ne va que vers un seul, non vers les grands. Sont on compte les marchus, mais vers les plus humbles et par la porte de derrière, la où vont les gens presque comme lui qui ne s'attendent pas qu'on ait la tête rasée et les lignes ^{du} du cazaque.

On lui donne du pain qu'il se mange ... à boni force
qu'il a soif.

- Qui doit avec vous...

Et vraiment le bouge ^u ~~par~~ m'a bien servi.

Celui-ci qui frappe à ma porte n'a pas besoin de me dire s'il
il vient. Il a frappé trois petits coups en s'amusant derrière lui
que personne n'était là pour le voir et maintenant il attend
qu'on ouvre cette porte qui pourrait ne pas d'ouvrir.

[illegible]

Comme j'en ai et le cache

Je vais signer à l'écrite qui elle nous laisse :

- Entrez

- Apres vous.

Il fait son manoir : un ancien quelqu'un de la ville.

Il n'a pas vu ^{bonheur} des flammes ; il examine ^{celle-ci} et l'intérieur,

ce plafond ^{en} en planches, ce Christ au mur, ces choses pourries ^{qui ne sont pas commodes} et humbles qui le surprennent. Et puis ce grand trou noir ^{uniment} avec des flammes. Mais cela s'échauffe et s'on trouve là ^{un chat} une brave bête, à laquelle il fait bon se caresser les doigts tout le long de la queue.

- Allez-vous.

Je ne lui remarche pas s'il a faim. Je suis un bon hom-

me de paysan, n'est-ce pas ? qui ouvre sa porte quand on frap-
pe. Je n'ai pas besoin de savoir pourquoi de blouse ^{qui n'est pas} ^{et un} trop large, ni s'on lui viennent ces brindilles accrochés ^{sur la} ^{la} la culotte. Oui, c'est un voyageur qui manque d'argent ^{par ce que cela arrive et qui partira tout à l'honneur.}

Je porte la table près de la fenêtre : s'où s'on peut ^{voir la route et si l'on préfère, la surveiller.} surveiller. Voici du pain, voici du lait, un bon couteau de quoi se tailler les tranches soi-même ^{minut} ^{à sa guise.} Et le beurre que j'allais oublier, ^{Voilà le beurre} ^{arrangé} moi je jette du bois sans les flammes ^{ment} ^{arrangés} ^{mon} ^{mes.}

Et lui il n'a pas faim oh non ! Et a mangé hier ou certai-
nement un autre jour. Voyez comme s'ex coupe sans hâte sa fortune, comme s'ex la brise juste par le milieu, comme il ^{se en} la porte lentement à sa bouche et ce n'est pas sa faim, si le gôner a faim, s'il happe tout entier les morceaux, si au goût de ce pain, s'on ne peut lui en fournir assez vite, si la tarte qui il faudrait bon à petites gorgées, se

trouve vide au premier coup.

Le tunc à nouveau pleuré,

^{de la simple} Je lui reviens du loir, ^{pour} j'arrange un coin du rideau, puis
^{un coup de poing qui le rendrait par là, d'un coup de poing je vais} je vais, ^{on dirait il fait froid.} Un coup de genoux pousse
à fond la porte.

^{sur la chambre, chuchotant entre eux, la lumière} C'est que l'air se chuchote sur la chausse, sur ombres, sur
^{n'ont pas à dire ce qui n'est pas chez moi} cavaliers qui ne se voient pas, ^{ils ont le droit de se faire sans me gêner}
^{on n'est pas poli comme les gens de bien} que. Côté à côté, la carabine à portée en travers de la selle,
ils vont à l'aise en gardarmes dont la mission est de faire
sur chemin et qui m'ont. ^{la garderie} Ils ont le temps et comme il se trouve
par là un petit sentier ^{qui mène} vers ma maison, ils s'y engagent l'un
derrière l'autre, histoire de prolonger ^{un peu de chemin à peine qu'ils se voient} leur tour de la côte.

L'homme qui les a vus ainsi ne s'arrête pas de manger.

La tortine ^{et aussi les a vus} finie il s'en taille une seconde fortiment, se-
met la mitche où il l'a prise; seulement voilà, il garde le
couteau. ^{il n'est pas encore de son côté}

Les autres sont maintenant tout pris. ^{ils s'interrompent} Ils s'interrompent
à mes choux car un genarme soit tout voir. ^{il n'aurait rien fait par} Par mal ces
choux pour un monsieur de la ville. En songeant l'incro,
où je n'ai pas encore fichtre mes bêtes, celui qui vient le
premier tunc à son camarade quelque chose qui ^{se}
termine par "Pouh". Ce soit être tranquille avec l'autre nuit,
et voilà les quatre yeux se l'un trogne ^{ils se méfient à peu} qu'une troquait
en même temps sur ma porte. ^{après la lumière}

^{comme d'habitude} Vont-ils entrer pour rien, raconter la plaisanterie qui ^{sur son ou à l'air}
ont trouvée, lui qu'il fera beau?

Le couteau, où il était sans son poing, l'homme
continue à mâcher. ^{le poing} Il ne regarde même pas la fenêtre,
^{il est tout à sa porte} ses yeux sont pour la porte et ^{il} si elle bouge, se est simple,
il sautera sur ses pieds et du sang tout plein coulera
des murailles. Tant pis.

a l'écrit
L'écrit se peut le mieux comme il se voit

on le connaît toujours
L'écrit se peut le mieux comme il se voit, l'écrit
le long des tables ou des tables
la bar sur le côté de la maison, pour en la servir où il y a une
autre table. L'écrit

Quand il ne le connaît plus l'homme a deux mains cette fois
surtout un bon et le connaît une en table.

Sait-il que j'ai compris, l'écrit de l'écrit

Deux-t-il que j'ai compris

Le-t-il compris l'écrit de l'écrit il va jusqu'à l'écrit en écrit
en écrit se connaît de l'écrit a l'écrit que se connaît-il
le chat et la flamme : il ne s'est écrit, j'en vois que son écrit, ^{que se connaît-il}
Esprit de l'écrit, et un homme le écrit, il ne s'est écrit

- Voulez-vous en écrire

- Oui.

- Voici du tabac

- Merci

- Pensez-vous le papier

- Oui.

J'en vois toujours pas en figure, le femme tout cela il ne peut pas
pour il se voit.

- Encore tu fait ?

- Ahais je veux bien.

^{Quand, la nuit, fille a coté tant je fumble,}
Mon mari ne voit plus, ^{ou} elle ripand le fait et mon corps tout
entier a besoin de s'attacher.

Houp ! Les gentlemen ont vu ^{tout} ce qu'il fallait. ^{tu peut hot} L'air, en effinant,
ils pousent jusqu'à la pointe du jardin où mon arisier les entresse.

Du haut de leur bite, ils se fument ^{tout le} chacun une petite branche, et
qui n'est pas velu, ^{On, ils} tournent vers la gauche et on ne les voit plus.
^{Un air de bonhomme} Les charmes sont toujours si qui marchent on les entend ;
Mon on intinel toujours marcher les charmes ; S'abozel d'un côté
de la maison, le long de l'étable et d'opitz abois ; puis d'un le chemin
où il existe une autre porte, puis tout à coup, ^{de plus en plus} l'un vite en plein
galop à travers la broussaille.

Partis ! Et deux mains cette fois, l'homme impoigne son
bat et le canton reste sur la table. Il a fini d'ailleurs. Le
sève les yeux et voit alors ^{devant lui} ce poyran tout pâle. Eime, pensa
quoi ? ^{et qu'il bon les paroles} Mon mari avait lui paraissent bien fines

Sentiment debout, il reste un long arstant à réfléchir
devant l'abe où sont le chat et le feu. Les doigts se
de l'un à l'autre comme à qui ils donnent de l'un et de l'autre
comme de l'un à l'autre. Je ne vois que des bon.

Je lui offre ^{pour} le reste de pour, ^{laquelle} du tabac :

- Merci

- Merci aussi la pipe

- Oui.

^{un homme}
Tout cela dans sa poche. Puis il s'en va.

Il n'y a plus qu'à le tend du jardin, mon

cunier

Le cunier longe le coté de la maison, puis le chemin
où il y a une porte. Je le entends une seconde putaine, puis
chep de son ^{puisque} qu'on lui baille

Elle ne connaît qu'une seule façon d'arranger elle-même
dans la soupe
fais de la soupe

elle m'a dit l'avis de mariage
une première fois, comme je m'occupais, elle m'a fait goûter de la
avec nous et comme j'ai dit cette soupe est excellente
plate. J'ai dit cette soupe est excellente et m'a fait jusqu'à la fin
chaque fois que M. Jean en soupe elle me l'a
de la vie elle se moit et elle m'a
elle me dit: M^r Jean Mange de la soupe avec M^r.

et jusqu'à la fin de sa vie, quand M^r me dit en riant elle me dira

Une première fois, elle m'a l'écrit et comme j'ai dit l'écrit
cette soupe excellente, jusqu'à la fin de sa vie, chaque fois qu'elle m'a
fais elle me dira

Il y avait moi, ça tout la vaste; on y voit le morceau
de miroir ^{par moi} ou elle dit la maison d'usage la terre et
dans l'air il avait difficile de dire: Celles-ci sont les marmottes
ou l'entente des marmottes pour la terre et elle-là
la marmotte, la terre
et elle m'a dit: M^r Jean, marmottes (les petites) elle-là
Comme l'a dit M^r Jean,

parmi toutes les marmottes les plus difficiles
à élever: Ce sont les marmottes de terre, ce sont les marmottes de terre

Le homme est au champ, l'homme est au champ. Comme
nous sommes elle m'a dit 2 la plus

Ah M^r Ah M^r - C'est tout

Papa qui m'a l'aide de la vie de la vie et
fais de la vie marmottes que ça m'a dit rien

Mari un record... pour un la vie
et comme si elle m'a dit elle l'a dit... elle commence
à faire papa un record de la plus
dans l'air.

La Soupe aux raisins.

^{elle ne sent pas qu'on pourrait y en mettre plus on manger les raisins}
Dans la cour des ^{elle ne connaît qu'une façon de la manger} ~~Quakers~~, ^{elle ne fait que la soupe} Abilani ^{comme} égrippe les raisins de sa rigne pour en faire ^{comme} de la soupe. On ne connaît pas ici ^{qu'on peut en faire une autre façon manger par un vin} une autre façon de manger les raisins.

Une première fois, ne connaissant pas le plat, elle m'en a fait goûter et comme j'ai dit: Cette soupe est excellente, elle se voit obligée ^{puisque} jusqu'à la fin de sa vie.

Soupe au légumes, la cuisine de Abilani n'est jamais ^{ce que} compliquée. Les fruits ~~mais~~ dans la marmite qui pend à la cheminée, Abilani y vide ^{une fois} un paquet de ^{quelques autres de même} sucre grand ou petit comme ça tombe, ^{le} flange par dessus un grosseau de son puits, arrange en ^{à l'accroche à la façon d'un} tour ce qu'il faut de bois jusqu'à midi, puis elle s'en va.

Qu'après cela, la soupe brûle ou s'évapore; elle n'avait qu'à bien se conduire, finira Abilani.

Quand nous arrivons Abilani et moi, Valin qui a toujours ^{de la viande avec lui} fait attendre Vega à sa place.

Il va si vite la place n'est pas très propre. Il y fait noir parce qu'un auvent au dessus cache tout le jour de la ^{ne peut s'enlever et dans l'air il y a une épaisse de sa} fenêtre; les vaches entrent à côté et dans l'air on ne distingue pas très bien les marmites pour le genre et ^{pour les bêtes} celles où mijotent les bêtises de bêtes. Il n'en faut pourtant pas l'avantage à la paysanne. Si bon appétit pour qui manger c'est manger ^{comme} un service d'attente que l'on accomplit avec gravité, ~~les d'Abilani~~, comme nous le bitail, dormit, ou fait les enfants.

À midi les hommes entrent et jurent par le nez qu'un lieu de poireaux on a mis ^{de} la saumure dans la soupe. Ils n'ont pas besoin de faire la sauce des poissons.

Enfin, Sit Fous à Buzari, nous labourons l'autot

20 Sept
Calliope on the inside of 20 in front of
on 20 had more plum

le champ aux femmes de leur.

- Oui, garçon répond Pinoci

C'est tout.

et comme nos hommes

On a mis deux armoires de plus au four d'ami, une pour moi, et retiré la table du mur pour nous faire place. Et n'y a pas d'autres cérémonies.

- Ah! Madame, dit Pinoci, ~~vous êtes plus forte que ce n'est pas l'honneur de porter~~

C'est tout

- Ah! Monsieur, complétez Tom.

Puis on s'assied, on se signe et chacun prie Dieu à sa manière. Valer le nez dans sa casquette, Tom gravement en se frottant la tête, Pinoci les yeux levés, Madame les mains jointes. Tous la servante tout en cherchant le sel qu'elle n'avait pas mis sur la table.

- La soupe, dit Trés.

Valer et après lui les autres tendent leur assiette qui on la remplissent, s'acceptent dans leur main, plongent la cuiller, aspirent à petits coups le jus limpide au goût binné de sucre et de vinaigre. C'est chaud; on soufflé, on se tait.

L'assiette vide, Trés en sert une seconde, puis une troisième, une autre avec les fleurs et les grains qui sont restés au fond.

la femme en leur plus espère

Celle-là, ils l'avalent plus rapidement, parce qu'ils mangent, mais toujours sans parler.

mangent un

Seulement aux derniers cuillonnés, les femmes ~~seient~~ valent, Pinoci est devenu pâle, Tom cramoisi, et Valer ne suffit pas à toutes les gouttes de chassé qui lui viennent sur le front.

C'est la faute aux raisons.

En ville, après cette soupe, il faisait un grand vacarme. C'était

- *Farlow upland P.*

- *Qui. upland B.*

Uranis in ant. south.

Бонифаций

Graves sur leurs chaises, les coudes à table, les fesses au large
sur leurs chaises ils ouvrent en vage la plaisie austère d'une
voûte.

Eloquence.

Un jour l'admirable Baerhaelens, fit un exploit. Il y a long-temps, mais il le raconte comme au premier jour. *Même.* Il était déjà conseiller de la commune. Il venait de perdre la bonne. ^{Il} Trois sa femme et tout en ôuvrant le corps avait songé ^{il se sentait qu} qu'il était consolant pour les morts de dormir ^{on femme et la voir.} ~~autour~~ ^{en} rond autour de l'église, il était pénible de ^{en} ~~plus~~ ^{un} ~~se~~ ^{un} ~~voir~~ ^{un} ~~autour~~ ^{un} ~~de leur cimetière~~ ^{un} ~~pas le moindre petit bout~~ ^{un} ~~de muraille~~ ^{un} ~~qui les séparait des champs.~~ ^{un}

À la première réunion du comit., Vaucher eut toute quelque-
chose à dire et proposa qu'avec les trois cents francs qu'il
trouvait en caisse on élevât autour du cimetière un beau
mur de clôture. Après tout son Vaucher consent même

Alors le bourgeois qui était en ce temps le baron du village, sans beaucoup d'explications déclara cette dépense inutile, et les autres jusqu'à ce baron avait parlé, trouvèrent ~~après~~ lui qui en effet cette dépense était inutile, ou bien se turent. Ils ne dirent rien autrement. Alors le baron, lui. ^{Après tout venant, il} de tout en un de son village.

* J'étais assis et j'ai voulu debout, ^{comme ça} dit Valin, qui ne lève
 et Valin m'embrassant ^{il dit} pour moi comme d'habitude
 en chancelant pour monter comme il était bien. J'ai
 mis mes doigts sur la table, ainsi à Vous, ^{ai-je dit} et Monsieur le Baron,
 ai-je dit vous ne voulez pas d'un mur autour d'eux morts, et
 moi j'en demande un. Vous, ^{ai-je dit} Monsieur le Baron ai-je dit,
 dit c'est inutile et je n'en ai pas une raison
 vous ne donnez pas vos raisons et moi je vais vous donner
 les miennes. L'auriel, Brucht, Costmelle, ont mis un mur
 qui n'est pas l'honneur d'avoir comme bon maître
 autour de leurs morts et ce sont les communes fautes, sont
 un baron, ai-je dit M. le Baron
 les bourgeois sont les payans. Oui, nous avons un bourg
 ai-je dit M. le Baron

matu qui est baron, ai-je dit, Monsieur le baron, mais nous n'avons
pas de mur autour de notre cimetière. Voyons, ai-je dit Monsieur
le baron, est-il possible que ce que l'on donne pour s'abriter
au moins le corps, on le refuse aux héritiers qui ont été les
hommes ou les femmes? Vous, ai-je dit Monsieur le baron,
vous avez autour de votre chambre un mur ^{vous avez} et non seulement ^{vous avez un mur}
ai-je dit Monsieur le baron, mais devant ce mur une haie, ^{vous avez une}
et devant cette haie une large fosse remplie d'eau. Et vous
refusez ce mur aux morts. Eh! bien ai-je dit Monsieur le
baron, vous aurez votre tour. Vous n'aurez plus votre mur, votre
haie, votre fosse et alors ai-je dit Monsieur le baron, vous
seriez peut-être content de n'être pas couché sans un cimetière
sans muraille, comme dans un champ. ^{ou les choses vont tout pourrir sous vos pieds}

Et Valer comme il s'est levé alors, se rendit vigoureusement.

- Et Monsieur le baron, Valer, qu'a-t-il répondu?
- Il n'aurait pas eu dit le Claude, dit Valer et fondus de
marché j'ai obtenu une belle grille.
- Qui aurait-il pu, dit Valer.

Je ne sais si depuis, Valer n'a pas rajouté quelque chose
à ce qu'il rapporte. Mais le mur fut bâti. Il y a toute
haie. ^{haut, solide} Il est toujours là, on peut le voir en brisant l'herbe, ^{en brisant l'herbe}
ou, un peu plus tard, comme les arguments qui l'ont ^{con-}
né



